

Discours du nouveau président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, Philippe Albou, 22 mars 2024

Membre de la *Société française d'histoire de la médecine* (SFHM) depuis 1991, cela fait donc trente-trois ans (quasiment la moitié de ma vie !) que je participe à ses réunions mensuelles : d'abord comme simple membre, puis comme Secrétaire général pendant onze ans, poste où j'avais succédé à mon ami Jean-Jacques Ferrandis, puis comme Vice-président pendant quatre ans. Parmi les nombreux souvenirs, accumulés durant toutes ces années, qu'il serait évidemment fastidieux de détailler ici, je n'en retiendrai que quelques-uns qui ont été rétrospectivement importants pour moi.

Après mon accueil chaleureux par André Cornet, alors Président de la SFHM, et par Alain Ségal, Secrétaire général, je me souviens de mes premières « journées décentralisées », en juin 1991 à Montpellier, où nous avons été accueillis par Louis Dulieu et les membres de son équipe, parmi lesquels Thierry Lavabre-Bertrand... sans savoir que trente ans plus tard je résiderai dans cette belle ville du Languedoc, avec son remarquable Jardin botanique et sa Faculté de médecine huit fois centenaire !

Je me souviens aussi de la première conférence que j'ai prononcée devant mes nouveaux collègues de la SFHM, le 14 décembre 1991, sur les *Troubles de la mémoire de Michel de Montaigne*... sans savoir que le diagnostic et la prise en charge des personnes atteintes de troubles de la mémoire allait devenir, quinze ans plus tard, l'une de mes activités principales !

Je me souviens aussi du déplacement enchanteur à Fez au Maroc, en mai 1993, qui fut pour moi l'occasion de découvrir ce pays, mais aussi de faire plus ample connaissance avec Jean-Charles Sournia... sans savoir que j'allais organiser, douze ans plus tard, en 2005, des journées en sa mémoire, à Bourges, ville où il était né et où vivait encore une partie de sa famille.

Mais je voudrais raconter aujourd'hui un épisode plus récent, qui remonte à janvier 2021 et qui se situe dans l'EHPAD du Champ Nadot, à St-Amand-Montrond (Cher), où j'exerçais. Nous sortions tout juste de la tourmente d'une épidémie de Covid avec plus de 100 résidents touchés sur les 180 accueillis, et une mortalité d'environ 20 %... quand le premier vaccin anti-Covid fut mis à notre disposition, ce qui nous apporta un formidable espoir ! Le 12 janvier 2021, à neuf heures du matin, tandis que nous nous apprêtions, avec Catherine, ma collègue infirmière, à vacciner notre première résidente, Mme P., âgée de 87 ans... j'aperçus sur le bras de cette dernière, la cicatrice d'une ancienne vaccination antivariolique ! Je ne pus alors m'empêcher de lui dire : « Madame, nous allons vivre ensemble un moment inoubliable : à quelques centimètres du vaccin contre la variole, qui fut au XVIII^e siècle le premier vaccin de l'histoire, nous allons vous injecter le vaccin le plus moderne, issu de la technologie la plus avancée en ce début de XXI^e siècle : le vaccin à ARN messager contre le Covid 19 ! ». Et en disant ces paroles, sous l'œil amusé des aides-soignantes qui assistaient à la scène, je pris conscience que mon activité médicale était entraînée ce jour-là dans le tourbillon de la grande Histoire de la médecine !

Entre tradition et modernité, et au-delà de ces souvenirs personnels, je crois que l'Histoire de la médecine conserve toute sa pertinence, pour ne pas dire sa nécessité. Elle nous aide à mieux comprendre l'évolution des pratiques soignantes et des connaissances

médicales du passé ayant conduit à ce qu'est devenue la médecine actuelle. Mais l'histoire de la médecine nous rappelle aussi la permanence de la nature humaine, et notamment de la réalité des souffrances physiques ou psychiques associées aux maladies, rappel salutaire dans un monde de plus en plus virtuel, désincarné et déshumanisant. Et je suis persuadé que l'histoire de la médecine reste l'un des refuges de la pensée face à l'emballement et à certaines contradictions de la médecine actuelle, de plus en plus performante, mais aussi bien trop souvent difficile d'accès pour un bon nombre de nos concitoyens, en raison du manque chronique de médecins et de soignants, en ville, dans les campagnes ou dans les structures de soins.

Je remercie sincèrement le Conseil d'administration de la SFHM de m'avoir fait confiance en m'élisant Président. J'ai l'honneur de succéder à Patrick Berche, grand connaisseur des maladies infectieuses et de leur histoire, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à collaborer depuis deux ans. J'espère être en mesure de continuer, avec les administrateurs de la SFHM, avec les membres du Bureau, avec l'ensemble des membres de la SFHM, et aussi avec d'autres partenaires, à défendre et à illustrer l'Histoire des sciences médicales.

Philippe Albou